

AND

LE JOURNAL DU TANDEM SCÈNE NATIONALE

#12

JUIN 2018

ÉDITO *Par Gilbert Langlois, directeur du TANDEM Scène nationale*

CHER PUBLIC,

Tout au long d'une saison, offrir l'hospitalité à la poésie !

Sur les scènes du TANDEM, nous accueillons une diversité de spectacles. Ces spectacles sont régulièrement associés à d'autres rendez-vous, en amont et en aval des représentations, parfois nous allons chez vous, nous partons à votre rencontre « hors de nos murs ».

Par ces démarches qui relèvent d'un certain art de la rencontre, d'un certain art de vivre nous cherchons à créer les conditions pour que le lien s'établisse avec les artistes, avec leurs œuvres.

L'art et la culture permettent de mieux connaître l'humanité dans sa diversité, d'apprendre à cohabiter avec ses subjectivités, ses mystères. Le rapport au singulier, aux minorités tient une large place dans nos saisons.

Préserver l'hospitalité à la poésie est une mission fondamentale pour une Scène nationale. Comme le rappelle Christiane Taubira (*voir pages suivantes*), ce n'est ni un supplément d'âme, ni un loisir, mais un rapport à la pensée, à la parole, à la relation qui structure la vie.

Pour cette raison, j'ai souhaité consacrer ce numéro du journal AND au travail accompli sur les territoires, par notre équipe des relations avec les publics. Je remercie toutes les forces vives, les partenaires de ces aventures. Je vous laisse retrouver (ou découvrir) dans ces pages leurs visages, leurs témoignages.

SOMMAIRE

ANALYSE 2
LES CONTROVERSES DU MONDE,
UNE POÉTIQUE DE CIVILISATION
EDGAR MORIN & CHRISTIANE TAUBIRA

ENTRETIEN 4
UNE DÉCENTRALISATION
UBUESQUE
OLIVIER MARTIN-SALVAN

BILAN 6
14 ANS SUR UN PLATEAU

CORRESPONDANCE 10
LETTRE AUX ÉTUDIANTS
DU CRAC DE LOMME
MALIKA DJARDI

TÉMOIGNAGE 12
CHANT ET ACCOUCHEMENT,
LA BELLE HARMONIE

L'ACTUALITÉ DU TANDEM 15

Ci-contre :

Maxence Maréchal-Delmotte . TANDEM

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DU TANDEM SCÈNE NATIONALE SUR WWW.TANDEM-ARRASDOUAI.EU



LES CONTROVERSES DU MONDE, UNE POÉTIQUE DE CIVILISATION

EDGAR MORIN . CHRISTIANE TAUBIRA

*Extraits d'entretiens menés en juillet 2017 par Nicolas Truong,
responsable des pages « Idées - Débats » du journal Le Monde*

Edgar Morin: Alors que le monde semble se diriger dans une guerre des cultures, il est encore possible de faire le pari du dialogue des civilisations, grâce à une politique qui s'appuierait sur une poétique, c'est-à-dire sur la puissance créatrice de l'art et des pensées philosophiques d'hier et d'aujourd'hui, qui serait capable de saisir la complexité de notre Terre-patrie. [...]

Nos vies ont deux polarités: l'une, la prose; l'autre, la poésie. La prose de la vie, c'est quand sommes contraints de faire quelque chose sans joie. La poésie c'est l'effusion, la communication, la joie, l'amour. Nous la trouvons aussi dans la beauté de la nature, dans la joie du cinéma, du spectacle, des arts. Toute cette part poétique de la vie est menacée aujourd'hui. [...]

Pour vivre poétiquement il faut aussi dialectiser en permanence la raison et la passion parce que la passion non régulée nous conduit à la démesure ou au délire. La raison froide et glacée est une prose terrifiante qui règne dans le calcul. [...]

Comme vous l'avez remarqué, on ne peut pas imposer la vie poétique aux personnes mais on peut favoriser les conditions d'une vie poétique. On peut faire régresser le poids de cette

mécanique de calculs. Autrement dit, une politique de la poétique se situe à deux niveaux. Au niveau personnel: chacun peut essayer de gouverner sa propre vie pour épanouir la part de poésie, une poésie ouverte, qui ne met pas en opposition la personne et la collectivité. Mais aussi au niveau de la collectivité, des États eux-mêmes, conscients que la vie n'est pas seulement une augmentation du PIB ou une réduction des impôts, les responsables politiques peuvent favoriser la vie dans les Maisons de la culture, en faire des lieux de poésie beaucoup plus grands, favoriser la rencontre. [...]

C'est un problème fondamental à nous poser à nous-mêmes mais aussi à nos politiques, à la pensée politique qui doit comporter cette préoccupation fondamentale. ►



Ci-dessus:
Antoine Aigueperse

Ci-contre:
Lucy Boespflug



Pour illustrer ce numéro du journal *AND* consacré aux actions de sensibilisation des publics mises en œuvre par notre Scène nationale, nous avons souhaité mettre à l'honneur celles et ceux qui ont participé à ces dispositifs: spectateurs, intervenants et membres de l'équipe des relations avec le public du TANDEM.

PAROLE DE SPECTATEURS

« Nous avons participé, avec les demandeurs d'asile que nous encadrons, à un atelier de pratique autour du spectacle Blablabla. Les apprenants étaient très timides au début mais les différents exercices leur ont permis d'avoir confiance en eux et de jouer le jeu. »

Djazila Bouna Said & Anaïs Czczodrowicz

EN SERVICE CIVIQUE À LA MAISON DES POTES DU DOUAISSIS
(PROJET ALPHABÉTISATION)



Christiane Taubira : Donner l'hospitalité à la poésie relève d'un art de vivre, ce n'est pas un surcroît, un supplément d'âme, un loisir, c'est un rapport à la pensée, à la parole, à la relation qui doit structurer la vie. [...]

Il y a un danger à ce que la politique ignore la poétique. Ce que j'entends par la poétique est un acquiescement à la beauté, accepter l'idée qu'il y ait de la beauté y compris dans le tragique, un acquiescement à la vie avec sa complexité, ses inattendus. Elle nous évite de nous enfermer dans le prosaïque à l'état pur. Le discours politique est devenu de plus en plus froid et distant parce qu'il y a chez les politiques un complexe de la compétence. Ils veulent prouver leur compétence en montrant qu'ils sont capables de lire un tableau et d'en faire un eux-mêmes. Il y a un malentendu colossal. La capacité suprême des politiques est de nous interroger si, ensemble, nous sommes capables de tracer un chemin.

Les politiques ont perdu une bataille culturelle devant une armada de techniciens qui arrivent à traduire des situations en chiffres, en courbes. Les politiques ont perdu la finalité de ces courbes, de ces chiffres. L'espace politique a rétréci : y a-t-il un horizon au-delà du contingent, du prosaïque ? Comment le dégageons-nous, et comment y allons-nous ensemble ? [...]

J'attends d'un responsable politique qui prend des décisions qui ont des effets sur la vie des gens, qu'il comprenne ce qui anime les gens, ce qui nourrit les émotions, qu'il comprenne pourquoi les gens ont envie de faire des choses parfois irrationnelles, fantaisistes. J'attends qu'il lise beaucoup, qu'il aille au théâtre, à l'opéra, au concert, au musée, etc. Si je pense ça, c'est parce que je nourris ma pensée de nombreux auteurs comme Edgar Morin, je nourris ma compréhension du monde, y compris de ce qui m'échappe, de mes lectures depuis de nombreuses années ; que ce soient des essais, de la philosophie, de la poésie, des pièces de théâtre. C'est ce qui m'a aidé à chaque fois à trouver mon chemin, à poursuivre, à trouver un chemin de traverse parce qu'il y a ces phares-là, ces lumières, qui éclairent bien haut ; on peut les voir même en étant très loin derrière. On peut voir les tracés, les brisés et les emprunter.

Edgar Morin : Aujourd'hui la politique vit sur une position étriquée, les politiques ne voient que le saps qui réfléchit, on oublie son affectivité, son caractère. [...]

La politique se construit sur une vision restreinte, fautive, de l'humain. On n'apprend pas dans les écoles, les universités ce qu'est l'être humain. Repenser les bases fondamentales de l'être humain pour repenser la politique. Réintroduire le besoin de la poétique des humains. Je connais des gens qui ont une grande sensibilité et qui n'ont pas d'instruction. La culture nous permet de mieux connaître l'humain, elle nous plonge dans les subjectivités de l'humain. La qualité poétique de la vie se manifeste de manière affective, nous ressentons cette transe douce qu'on ressent quand on aime, quand on est pénétré par une musique. Les créateurs ont besoin de cette transe et nous la ressentons aussi. L'humain a toujours cherché cet état d'extase. L'état poétique nous fait sentir que nous sommes inséparables de ce que nous aimons. On devrait savoir, dès l'école, ce besoin fondamental de poésie, cette dimension de l'homme aussi superficielle qu'extravagante. [...]

Nous avons besoin de repenser le monde, nous repenser dans le monde. ■



En haut :
Abdelaziz Hussein

Ci-dessus :
Marianne Duhamel . TANDEM

D'AUBY À BIACHE-SAINT-VAAST,

UNE DÉCENTRALISATION UBUESQUE

ENTRETIEN AVEC OLIVIER MARTIN-SALVAN

Réalisé par Amélie Levêque, chargée des relations avec le public au TANDEM

RENDEZ-VOUS...

Le projet *Rendez-vous chez vous*, mené par le TANDEM Scène nationale, consiste à décentraliser, près de chez vous, des spectacles et des actions de médiation au sein de salles des fêtes, de centres sociaux, d'établissements scolaires ou de bibliothèques de la région. C'est une manière de contribuer à la circulation des œuvres et des publics sur les territoires de l'Artois et du Douaisis et d'aller ainsi à la rencontre de nouveaux publics.

Manon Benaouda



Au cours de la saison 2017-18, le spectacle *UBU*, mis en scène par Olivier Martin-Salvan, s'en est allé sur les routes des départements du Nord et du Pas-de-Calais. Six représentations ont eu lieu dans différentes structures et communes partenaires. Nous avons pu nous entretenir avec Olivier Martin-Salvan qui nous parle de cette décentralisation.

On peut lire dans la note d'intention qui accompagne votre pièce UBU, que ce spectacle a été pensé, dès le début, comme une forme pouvant être jouée partout. Comment en êtes-vous arrivé à cette idée ?

Olivier Martin-Salvan: Ça veut dire beaucoup pour moi parce que j'ai toujours voulu faire de la décentralisation. Lors de mes précédents projets, j'avais déjà en tête d'aller jouer en itinérance.

J'avais envie de pouvoir proposer mes projets dans des salles des fêtes, dans des entrepôts, dans des gymnases ou dans n'importe quel autre lieu. Ma première confrontation aux représentations hors-les-murs fut lorsque Pierre Guillois me proposa de participer à une tournée organisée par le Théâtre du Peuple dans les villages des Vosges. Ce fut une expérience marquante pour moi. Je me souviens des réactions du public, des interactions avec les habitants, de l'incompréhension de certains... Par la suite j'ai toujours eu envie de créer un spectacle qui pourrait tourner hors des théâtres. Quand j'ai créé *Ô Carmen* et *Pantagruel*, j'avais en tête de partir en décentralisation mais finalement ces deux spectacles étaient trop lourds techniquement pour faire de l'itinérance. J'ai eu l'occasion d'aborder cette frustration avec Olivier Py qui, un an après cette conversation, m'a commandé un spectacle en vue d'une tournée décentralisée pour le Festival d'Avignon. La consigne était de créer une forme légère avec peu de contraintes techniques afin de pouvoir jouer ce spectacle n'importe où. C'est comme cela qu'a commencé le travail autour d'*UBU*. C'est un vrai bonheur de pouvoir jouer partout et d'ouvrir ce spectacle à tous les publics.

Que signifie pour vous « ouvrir ce spectacle à tous les publics » ?

Ça signifie sortir de sa zone de confort et aller à la rencontre de nouveaux publics. ►

Et par nouveau public, je n'entends pas seulement le stéréotype que l'on peut s'imaginer à travers le monde rural ou les quartiers péri-urbains, c'est aussi aller jouer dans un espace de *coworking*, dans les halls d'entreprise ou au sein de grandes écoles. Il s'agit d'inscrire le théâtre là où il est peu présent habituellement et ainsi d'amener celui-ci dans le quotidien du plus grand nombre. J'imagine que l'on va plus facilement au théâtre quand la représentation a lieu dans la salle des fêtes de sa commune ou dans le gymnase de son lycée par exemple. Ces représentations sont un outil pour que les habitants découvrent des propositions artistiques. Forcément, le public qui se déplace à Lallaing ou à Biache-Saint-Vaast pour assister à la représentation d'UBU n'est pas le même public, habitué et abonné, qui s'est déplacé au sein du TANDEM Scène nationale. La décentralisation me semble aujourd'hui primordiale pour le message qu'elle renvoie du théâtre public et de l'institution. Cela me fait toujours sourire de voir le nom du théâtre qui accompagne la tournée affiché devant des lieux improbables. Cela interpelle le public de ces communes et livre un message d'ouverture, d'une possible appropriation par chacun du théâtre. Cela change le regard de la population sur cette institution culturelle parfois identifiée comme élitiste sur le territoire.

Quel rapport au public vous offre cette pièce UBU ?

Le rapport au public est particulier. Du fait de la proximité, le public est complice de ce qui se passe sur scène. Souvent les représentations hors les murs sont des représentations particulièrement savoureuses car c'est un public mixte où toutes les catégories sociales sont représentées. Cela donne de la profondeur à la pièce car les regards sont divers. Ce spectacle demande également une énergie particulière et donc une grande ouverture au public. C'est pourquoi, d'un soir à l'autre, les représentations sont différentes en fonction des réactions du public. Avec cette décentralisation, le rapport au public est de fait différent lorsqu'il s'agit d'aller jouer dans des lieux où la culture est absente habituellement. Par exemple, au cours de notre tournée décentralisée au TANDEM Scène nationale, nous avons été jouer à la maison d'arrêt de Douai. Nous jouons alors dans un contexte particulier où le théâtre est peu présent voire inexistant. C'est très enrichissant pour nous, car ce public nous permet d'avoir un autre regard et

de nouvelles interprétations sur notre travail.

Pourriez-vous nous citer deux intentions qui vous incitent à poursuivre ce travail de décentralisation ?

Avec un projet comme celui-ci, ma première intention est de travailler sur l'avenir ; c'est-à-dire aller à la rencontre d'un public peu habitué à aller au théâtre et poser les premiers jalons d'un intérêt futur. La décentralisation apparaît, selon moi, comme une première marche pour s'initier au théâtre. Il s'agit d'élargir et de construire le public de demain. C'est très gratifiant de voir certaines personnes venues voir une représentation d'UBU au sein de leur commune se déplacer par la suite jusqu'au théâtre partenaire pour découvrir d'autres spectacles. Ma seconde intention est de participer au mouvement qu'est la décentralisation théâtrale. Ce projet s'inscrit pleinement dans la politique menée par les pionniers du théâtre itinérant. C'est-à-dire proposer du théâtre « là où il n'y a rien » ! C'est offrir les mêmes conditions de représentation partout sur le territoire, y compris dans des zones géographiques a priori éloignées de ces propositions.

Lorsque vous évoquez ce travail de pionniers, vous faites allusion aux soixante-dix ans de politique française de décentralisation théâtrale. Selon vous, l'organisation de ces tournées sur le territoire par les structures culturelles apparaît-elle comme la prochaine étape de cette politique culturelle ?

C'est vrai que la France a mis en place une politique de décentralisation conséquente. Il faut se rappeler que cette politique fut unique dans le paysage européen et que, sur ce point, nous sommes plutôt chanceux. L'enjeu aujourd'hui est de veiller à ce que cela continue et de lutter contre une nouvelle forme de « centralisation ». Effectivement après avoir effectué un important travail pour sortir de Paris en créant des structures en région, un nouvel enjeu consiste à décentraliser des spectacles au sein même de ces régions. C'est pour cela que ce type de projet, mis en place par le TANDEM Scène nationale sur le territoire, doit être encouragé et soutenu. D'autant plus que l'on a tous ressenti, lors de notre tournée, le travail important qui a été fait par les équipes du TANDEM Scène nationale sur leur territoire. La décentralisation devient, dans ce cas

précis, un projet d'accessibilité de la culture qui est pensé et mené sur le long terme. Le travail de fond qui est conduit sur le territoire est précieux et essentiel.

Pour finir, pourrais-tu nous citer une anecdote de cette tournée décentralisée au TANDEM Scène nationale ?

J'ai été marqué par la rencontre avec un élève qui est venu une première fois avec sa classe. Il s'est approché de moi à la fin de la représentation pour me dire qu'il était venu à reculons, un peu forcé par ses professeurs. Je le revois deux jours plus tard avec sa famille lors de la représentation à Biache-Saint-Vaast, puis le lendemain à Bapaume, accompagné d'un ami. Je retourne donc le voir à la fin du spectacle pour lui demander comment il va et savoir si son ami a apprécié la représentation. Il me répond : « Ça va très bien ! D'ailleurs, je voulais te dire que j'ai commencé à écrire une pièce ». ■



Amélie Levêque . TANDEM



Éric Delvallet

EN CHIFFRES

18 jours de tournée
3 spectacles cette saison
Lettres jamais écrites,
Grrrrr et UBU
29 représentations
12 communes
6 communautés
de communes
9 représentations dédiées
au public de l'enseignement
16 partenaires sur le territoire
1724 spectateurs

PAROLE DE SPECTATEUR

« L'intérêt majeur que j'ai retiré de ma participation aux stages, comme lors de la figuration, c'est la rencontre avec des gens passionnants, car passionnés. Cette dimension humaine, qui confère au théâtre ce que je cherchais depuis longtemps, offre l'opportunité de vivre des expériences hors du commun. »

Cyril Louli

PARTICIPANT AUX STAGES ET ATELIERS THÉÂTRE

14 ANS SUR UN PLATEAU

14 ANS . COLLECTIF ZIRLIB

PROJET FINANCÉ PAR LA FONDATION CASINO

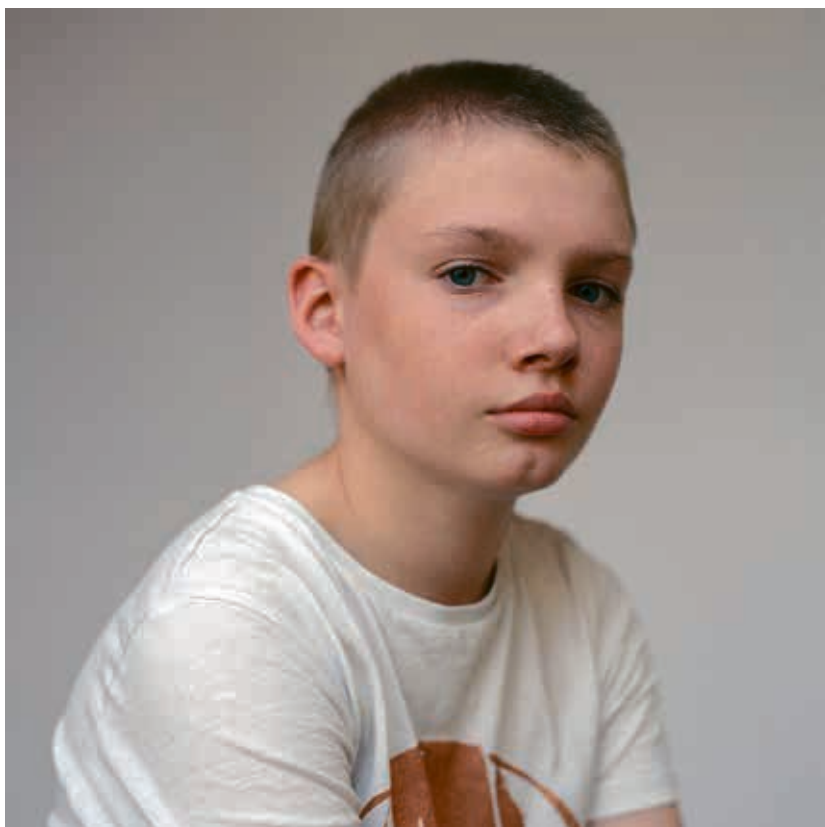
Par *Véronique Klein, journaliste*

Photographies de Marion Poussier

*Supervisé par Maxence Maréchal-Delmotte,
chargé des relations avec le public au TANDEM*

Pendant deux années scolaires, les élèves de 5^e, puis 4^e du collège Gayant de Douai, accompagnés par l'équipe artistique du collectif Zirlib sont devenus auteurs et acteurs du projet 14 ANS. École, amour, pêche et jeux vidéos, le portrait qu'ils livrent sur la scène du TANDEM est drôle, émouvant et souvent surprenant : les adolescents ont du cran !

Steeven Barbier



Il est 10 heures salle Obey, jour de rentrée post-vacances de printemps et premier jour de répétitions avant la représentation de vendredi de 14 ANS. Trois jours pour tout reprendre, recalcr. Les dix-sept élèves du collège Gayant, situé dans le quartier de Frais-Marais, sont lancés dans l'aventure depuis deux ans. Il y a déjà eu une restitution en juin 2017, cette fois c'est le spectacle final. « Dans le show on va tout donner », promet Océane qui vient d'apprendre un nouveau texte, « c'est comme une célébration » ajoute Morgane, « les répétitions c'est un peu pénible, mais le spectacle c'est fort ». Entamé en 5^e, le projet se poursuit en 4^e, les attrapant dans leur quatorzième année. 14 ans : l'âge dit « ingrat ». D'une année sur l'autre les corps ont changé spectaculairement pour certains, des visages moins ronds, une queue de cheval qui disparaît pour faire place à une coupe courte affirmée. Les portraits de Marion Poussier (photographe membre de l'équipe artistique), pris en juin 2017 puis en mai 2018, montrent un avant-après significatif.

Certains sont encore au seuil de l'adolescence, d'autres ont déjà passé la ligne. Le corps semble échapper à toute règle de symétrie, la voix des garçons monte et descend sans qu'ils n'y puissent rien faire. Tout est à fleur de peau, peut basculer d'une semaine à l'autre : les corps, les sentiments, les passions, les copains, les idées.

Sur scène, ils jouent leur propre rôle, des ados de classe de 4^e du collège Gayant. Les textes sont ceux qu'ils ont écrits, puis qui ont été redistribués par le metteur en scène. « Je trouve aussi que c'est plus facile de dire des textes qu'on a inventés, comme ça on peut aussi inventer la manière dont on les dit. Alors que des textes qui existent déjà, il faut apprendre comment ils doivent être dits. Mais en même temps, même si on est nous sur scène, on joue quand même un rôle, vu qu'on répète plein de fois ». Maïwen, à sa façon, revisite le paradoxe du comédien !

« On va mettre dans l'espace le spectacle, on va faire comme si le spectacle commençait, ça va être long, on va souvent recommencer, je compte sur vous pour ne pas vous coucher par terre, être attentif, sinon on va se fatiguer ! » prévient Fred Hocké, artiste du collectif Zirlib et meneur de cette revue 14 ANS.

La bande d'ados se lève et se met en place, le pas traînant histoire de ne pas déroger au cliché qui dit que les ados sont mous. C'est d'ailleurs une série de clichés qu'ils ont eux-mêmes écrits qui ouvre le spectacle. Pendant quarante minutes, ils vont en pulvériser certains et en conforter d'autres.

« Alors là le public rentre, vous êtes sur scène, voilà comme ça et vous chuchotez. On ne fait pas semblant, racontez-vous vraiment quelque chose en chuchotant. On fait du théâtre, on ne fait pas semblant ». ►



Chloë Valet

Il y a deux ans, le mot théâtre, pour la plupart d'entre eux, était associé à un souvenir un peu festif de fin d'année : en CM2, ils avaient « récité » devant les parents, généralement accoutrés de déguisements réalisés en classe. Le théâtre, c'était surtout un « *truc chiant, nul, un truc assez ancien genre Molière* ».

Quand le projet *14 ANS* a été proposé, on ne peut pas dire qu'ils étaient débordants d'enthousiasme dans les rangs de la classe de 5^e. « *La prof de français, Mme Bonne nous a dit qu'elle avait une surprise, qu'on allait faire du théâtre ! Au début on s'est dit c'est nul ! On savait que ça allait être sur les ados mais bon, on était obligé* ».

Les premières rencontres ont consisté en des *interviewes* et des questionnaires. Une manière de faire quelque peu désarçonnante pour ces gamins persuadés de n'avoir rien à dire, en tous les cas rien qui puisse être compris par des adultes. Pas envie de « *se montrer* », eux qui sont davantage habitués à être reconnus pour leur agressivité que pour leurs résultats scolaires. « *Au début, je me demandais ce que ça cachait ce truc. Je me disais que ce n'était pas ça le théâtre. Je ne savais pas si je pouvais vraiment me lâcher et après, quand j'ai vu qu'on avait vraiment le droit de tout dire, j'ai pas tout de suite foncé mais quand même, j'ai dit des trucs* » confie Sandy. Et oui on peut tout dire, et même mentir. La timide Maïwen adore la scène des « gros mots », *14 ANS* l'a d'ailleurs ramenée sur les chemins de l'école et Noémie, plus habituée à être reprise pour son insolence, a encore l'air tout étonné de non seulement pouvoir, mais d'être encouragée à proférer « *le jour où j'ai insulté la prof de français, je suis devenue une star au collège* ».

Si les débuts des élèves ont été quelque peu contraints, l'enthousiasme des équipes pédagogique, artistique et du TANDEM est en revanche sans faille. Delphine Fobert, la principale du Collège Gayant et son adjointe Christine

Nison sont les « *Thelma et Louise* » de l'Éducation nationale. Elles foncent sans sourciller et signent à tous les projets qui permettent aux élèves de ce quartier d'avoir l'opportunité de sortir des assignations sociales et culturelles auxquelles ils seraient contraints. Le collège Gayant se situe dans le quartier de Frais-Marais (aussi appelé quartier de la Solitude) à Douai. Un de ces quartiers que le rapport Borloo qualifie de « territoire oublié de la République »... Oublié, il l'est sans aucun doute, des tracés de lignes de bus. Google Maps affiche douze minutes pour aller du centre-ville à Frais-Marais, en voiture, et signale « *désolé nous ne pouvons vous renseigner pour le trajet en transport en commun* ». On peut marcher (1 h 18), ou prendre son vélo (24 minutes). Coincés entre l'autoroute et la nationale, on l'aura compris, les habitants de Frais-Marais sont non seulement « éloignés de la culture », mais éloignés de tout. Ils ne s'y trompent d'ailleurs pas, réfutant l'appellation de « Douaisiens » pour revendiquer celle de « Frais-Maraisiens ».

Delphine et Christine ont fait de l'égalité homme-femme leur priorité ; elles ont imposé le judo comme sport à l'école, et l'équipe des filles est conséquente. La championne de France a été invitée, des femmes ingénieures sont venues parler de leur métier. Tout est mis en œuvre pour ouvrir l'horizon. Les filles du projet *14 ANS* mettent d'ailleurs à mal une de ces idées toutes faites qui voudraient qu'elles s'occupent de maquillage et les garçons de jeux vidéos. Ce sont elles qui se montrent les plus aguerries sur *Call of Duty* (célèbre jeu vidéo de guerre qui se joue en réseau), déboulent en trois roues sur une main et maîtrisent la langue PS4 que l'on croyait réservée aux garçons : « *je suis BO2 le meilleur de Call of. Triple kill, double head shot. Je pose mon insertion tactique côté spawn ennemi...* » Les initiés comprendront !



« *14 ANS a été l'opportunité de travailler dans la durée* » reprend Delphine. « *Je voulais faire entrer le théâtre au collège, mais pas de manière ponctuelle, pas de manière consumériste. Nous sommes dans notre collège sur un terrain d'acculturation, avec des conditions sociales très difficiles. La prise de parole, la pratique théâtrale déminent la charge violente. Nous avons choisi la classe en nous engageant à garder la même de la 5^e à la 4^e. Et ça ne s'est pas fait sur la base du volontariat car sinon personne n'aurait répondu présent.* »

« *On ne peut pas spontanément aller vers quelque chose qu'on ne connaît pas et qui est perçu comme élitiste. Surtout pas pour eux, pour qui l'estime de soi est fortement endommagée. Aucun de ces élèves n'aurait pu imaginer qu'il avait cette capacité d'écriture, de jeu, de parole. Encore plus inimaginable de les faire se prendre dans les bras les uns des autres, qu'une fille et qu'un garçon s'enlacent ! Grâce à 14 ANS, ils s'approprient la parole, le corps*

et montent sur scène. C'est peut-être frustrant ou difficile pour les artistes, mais, pour nous c'est essentiel. Le résultat n'est pas ce qui importe le plus, c'est le processus dans la durée qui nous intéresse. Même chez ceux qui rechignent, on voit la transformation, la prise de confiance, moins de violence. » ►

Même son de cloche auprès de Mme Bonne et M. Hardy, respectivement profs de français et d'anglais impliqués dans le projet. « *Le rapport a changé, c'est beaucoup moins conflictuel, ils ont appris à exprimer des sentiments, la classe est plus soudée. On a vu des changements spectaculaires chez certains élèves en termes d'assurance, beaucoup moins de violence aussi. Ils osent davantage prendre la parole en cours. Et puis le fait de les accompagner renforce notre position. Nous sommes un peu comme des coaches pour le spectacle. On les rassure, on les encourage. On les découvre aussi!* » dit Mme Bonne. M. Hardy, lui, partage la scène avec eux et joue son propre rôle dans le spectacle. D'un « *good morning everybody* », il se prête si bien au jeu que son rôle augmente de jour en jour! Il dira même une tirade du *Hamlet* de Shakespeare (en anglais, *of course*). M. Hardy se mettrait au théâtre que l'on ne serait pas du tout étonné! « *Faire un cours, c'est un peu être sur scène. On joue un rôle et comme les acteurs, on sait que si on rate l'entrée, c'est fichu* »!

14 ANS, c'est la rencontre et la conjugaison de l'investissement du Collège, du TANDEM et du collectif Zirlib. Côté TANDEM, la vitalité de Maxence, relations publiques, ne semble trouver de limites que par la règle imposée des 24 heures d'une journée. Figure excentrique et bienveillante pour les élèves, le roi de la *punchline* sait lui-même ce qu'il doit à sa prof de français de 5^e qui lui a donné goût au théâtre. Une rencontre qui détermine toute sa (jeune) carrière et qui lui donne cette envie quasi missionnaire de donner une opportunité à chacun de faire ce type de rencontre. « *C'est grâce à ce genre de projet, dans la durée, que l'on peut toucher les jeunes, mais aussi leur famille. Proposer des spectacles dans leur quartier, leur permettre de découvrir des choses dont ils ne peuvent soupçonner l'existence* ». Beaucoup de parents d'élèves n'étaient jamais entrés dans un théâtre avant de venir voir jouer leur enfant en juin dernier.

Restait le choix de l'équipe artistique : le collectif Zirlib s'est naturellement imposé. Le TANDEM est un des premiers soutiens de Mohamed El Khatib et tout le monde a encore en mémoire son *Stadium* créé avec soixante supporters du club de foot de la ville de Lens. C'est Fred Hocké (co-auteur avec Mohammed El Khatib de *Stadium* et de *C'est la vie*), qui prend en charge et met en scène 14 ANS. Il est accompagné de Violaine De Cazenove, scénographe et costumière, de Marion Poussier, photographe, d'Anaïs Dumaine sur la première année et de Dimitri Hatton sur la seconde, pour le travail corporel. Ils ont ensemble mis en place le processus, réalisé les entretiens, mis en forme et distribué les textes.

Zirlib est emblématique de ce nouveau courant qui traverse la création contemporaine et que l'on nomme « théâtre documentaire ». Un théâtre qui s'intéresse au quotidien, à l'ordinaire, qui amène sur les plateaux de vraies gens

qui parlent de leur vraie vie, à l'instar de compagnies régulièrement accueillies au TANDEM. Telle la compagnie du Suisse Milo Rau, qui mêle sur scène professionnels et amateurs et dont le spectacle *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)* a été présenté à l'Hippodrome de Douai les 23 et 24 mai ; ou la compagnie allemande Rimini Protokoll, elle aussi habituée des plateaux du TANDEM. On peut aussi nommer Jérôme Bel qui fait danser des amateurs, Pippo Delbono qui mêle des personnes handicapées et des acteurs professionnels, Didier Ruiz qui met en scène des prisonniers de longue peine... Tous à leur manière interrogent leur place d'artiste, transforment le rapport au spectateur et posent la question de la représentation du réel au théâtre.

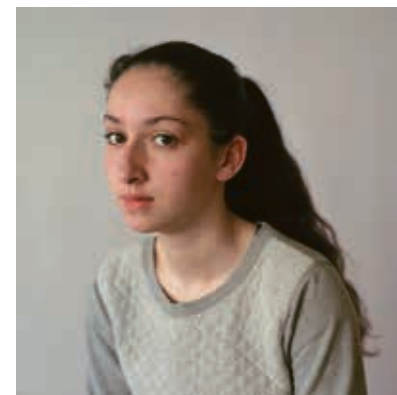
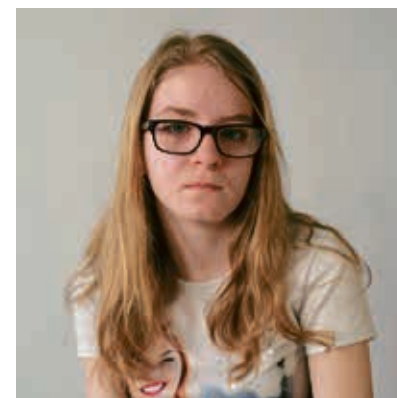
La professeure de français, comme ses élèves, se retrouve beaucoup mieux dans ce type de travail que dans des formes de théâtre plus classiques. ►



Ci-contre :
Kyllian Young

Ci-dessous :
Maïwen Lafon

En bas :
Nawele Belaïche





En haut :

Léa Delliaux . En fin de projet

Ci-dessus :

Léa Delliaux . Au début du projet

« Quand ce sont des amateurs, on sent que c'est vrai, que ce n'est pas joué ». Le monde serait-il devenu mensonger au point que le théâtre serait perçu comme le lieu du réel ?

Pour 14 ANS, Fred Hocké travaille comme pour toutes ses créations. Donner la parole et mettre en scène des amateurs, qu'il préfère appeler des spécialistes, citant Rimini Protokoll. « J'aime bien cette définition de spécialiste plutôt que d'amateur car c'est une spécialité qui détermine la raison pour laquelle, dans notre démarche, on s'intéresse à ces gens. On a des démarches de pseudo sociologues, pseudo journalistes et on se laisse guider par nos sensations. On se demande toujours ce qu'on va réussir à leur amener et on apprend tous les jours à construire une vie avec eux... Une salle noire offre plein de possibles, et surtout de prendre la parole. Il y a plusieurs façons de prendre la parole, en disant des textes qui ont été écrits il y a plus de cinq siècles ou en écoutant des gens qui ne sont pas des écrivains, qui sont juste des gens qu'on n'entend jamais : femme de ménage, agriculteur, supporter, collectionneur, des gens qui ont une spécialité, mais dont on ne parle pas. En réintroduisant parfois un peu de fiction, on peut les amener à se questionner sur ce qu'ils font, ce qu'ils sont et rendre ce questionnement intelligible vis-à-vis des autres. Le projet 14 ANS est un peu différent car ce ne sont pas des volontaires, les élèves sont obligés d'y participer et ils sont nombreux. Mais le processus est le même. Ce sont eux qui sont sur scène, avec une

parole qui est la leur. On les aide à se faire entendre en essayant de projeter le moins possible notre désir de metteurs en scène ou même tout simplement d'adultes. »

Au fur et à mesure du travail, ils deviennent acteurs, répètent, se plient à la mise en scène, se découvrent un peu plus, prennent même goût au jeu. « Avant je croyais qu'on faisait ce qu'on voulait sur scène. Qu'on disait les mots comme on voulait. Je ne savais pas qu'il y avait un metteur en scène. Maintenant, j'ai envie de faire du théâtre, mais plutôt de la mise en scène. Actrice ce serait pour la passion, mais metteur en scène, ça me plairait car on aide les autres. Je regarde comment Fred fait avec nous et je me dis que ça n'a pas l'air trop difficile » explique Maïwen.

« Moi je ne pensais pas qu'il fallait répéter autant » dit Sandy. « Mais c'est vrai qu'à force de refaire on n'a plus honte. Au contraire, on améliore. »

Revenons au plateau : « On va reprendre la partie sur l'amour. » Là, on se dit que le challenge est immense ! Car ce que déteste un ado encore plus que de parler de lui, c'est qu'on le questionne sur l'amour ! Le judo s'est révélé une arme fatale pour traiter la scène. Steeven vient prendre la main de Sandy, il l'enlace, un peu maladroit, elle fait de même et le slow se transforme en une prise de judo au ralenti, à moins que ce ne soit la prise qui se transforme en slow. Camille et Hugo se rejoignent, prennent la bonne distance pour finir enchevêtrés, puis ce sont Léa et Noémie, Nawele et Océane ; une chorégraphie des corps, délicate, en douceur, ronde comme les câlins d'enfants. Mathéo, encombré de son corps qui a grandi trop vite, de bras qui semblent dotés d'une vie propre, nous livre le ratage d'un premier baiser aussi drôle qu'émouvant. « L'amour, moi, ça ne m'intéresse pas » dit du fond de la scène Noha en pleine transformation vocale, ajoutant « les études d'abord », riant sous cape de sa propre blague. Morgane dit qu'elle ne peut pas vivre sans copain mais qu'elle ne les garde pas plus de trois jours, Maïwen hésite avant de répondre qu'elle ne sait pas si elle a déjà embrassé un garçon. Kyllian, le roi de la Playstation qui se verrait bien programmeur plus tard, a inventé un jeu vidéo romantique et demande aux filles d'en livrer le tutoriel. La partie sur l'amour est à l'image de ses acteurs : drôle, d'une pudeur émouvante, loin de tous les clichés.

Si chez quelques-uns 14 ANS révèle un désir de poursuivre le théâtre, le but n'est en aucun cas d'en faire de futurs acteurs. L'enjeu est plus large : ouvrir les portes de l'imaginaire, sortir des voies toutes tracées. Tous disent combien ils ont gagné en confiance, et puis il y a aussi le calme qu'ils ont trouvé : « on se bat moins, on discute plus. Et puis on se moque moins aussi. On ne juge pas. » Après avoir refait cinq fois une scène, Hugo pose un petit baiser sur le front de Camille avant de sortir, et chantonne gaiment, même pas agacé ! Un des grands enseignements du projet, et pas le moindre, est l'acceptation de la critique ! D'avoir compris que « quand on demande de refaire, c'est pour améliorer, ou parce qu'une manière est plus adaptée au contexte de la scène qu'une autre. »

Vendredi soir, jour de la restitution finale, les larmes ont dû couler, c'est certain, côté salle, côté scène, côté coulisses. Camille, Océane, Mathéo, Hugo, Maïwen, Noha, Mathis, Kyllian, Yanis, Noémie, Léa, Morgane, Steeven, Sandy, Chloë et Nawele. Certains continueront à venir au théâtre, d'autres non, Kyllian créera peut-être son jeu vidéo romantique... Quoi qu'il en soit, tous se rappelleront de leurs 14 ANS. ■

LETTRE AUX ÉTUDIANTS DU CRAC* DE LOMME

* CENTRE RÉGIONAL DES ARTS DU CIRQUE

Par Malika Djardi, danseuse et chorégraphe

Malika Djardi

En décembre 2017, Malika Djardi — qui présentait cette saison *Sa Prière/Horion* et sa dernière création, 3 au TANDEM Scène nationale — rencontrait douze étudiants du CRAC de Lomme, pour une semaine de laboratoire basé sur la mise en relation artistique, à la croisée des chemins entre danse et cirque.

CHER.E.S ÉTUDIANT.E.S,

Cher.e.s Grégoire, Joseph, Paul, Belar, Macarena, Eugénie, Arnau, Paula, Alejo, Oded,

Je me replonge dans cette semaine passée à vos côtés à l'Hippodrome, dans la constellation de vos univers, vos personnalités.

Ce qui m'a tout de suite intéressée, c'est de découvrir vos « danses » avec ces corps formés à cette pratique particulière du cirque, et de voir à quels endroits on peut avoir les mêmes références, et à quels endroits on est très différents. La richesse de nos vocabulaires, ce qui va faire le style de chacun. Dans un premier temps, ce qui m'a frappée, c'est votre niveau d'exigence commun, votre concentration et la volonté de vous ouvrir à une nouvelle pratique qui était au même endroit chez chacun d'entre vous.

Ce que j'ai aimé, c'est la diversité de vos personnalités et de vos savoirs : jonglage, contorsion, portés acrobatiques...

Il y avait une cohésion intéressante, une homogénéité du groupe malgré vos spécificités.

L'objectif de cet atelier était de voir comment mes stratégies scéniques pouvaient s'adapter à vos pratiques et en même temps les déplacer, les amener vers des choses que vous n'auriez pas proposées seuls.

Sur les premiers moments, j'ai appris à vous découvrir, à découvrir comment vous vous échauffiez, comment vous travailliez.

Nous commençons chaque journée par un échauffement yoga, puis par un travail des appuis au sol, et la transmission d'une phrase de danse. C'est en observant vos corps au travail, votre conscience du placement dans l'espace et vos souplesses respectives que j'ai pu me rendre compte des corporéités de chacun.

Comment vos pratiques, si spécifiques, vous avaient formés et comment on pouvait placer l'attention et le travail ailleurs dans vos corps et vos imaginaires. Il y a un rapport à la souplesse qui est beaucoup plus développé chez les danseurs que chez les circassiens, par exemple.

J'espère que vous pratiquez encore la position du « lotus » qui vous était si chère !

Je me préparais à ce moment-là à jouer *Sa Prière* et *Horion* sur les scènes du TANDEM, et je voulais vous faire travailler sur des principes chorégraphiques et extraits dansés de ces pièces. Je souhaitais reprendre des stratégies scéniques que j'avais mises en place dans ces projets et voir ce qui allait ressortir de ça au regard de vos propres pratiques, en vous laissant libres

de produire ce que vous vouliez en terme de gestuelle.

Les questions du regard et du rapport au public par exemple, très présents dans *Sa Prière*, ont été primordiales. Le regard du circassien est souvent concentré sur un point particulier, sur l'objet de son art, mais finalement peu sur le public de façon directe et exclusive.

La question de l'espace est centrale. La conception d'un plateau de théâtre est différente d'un cirque qui donne un rapport circulaire. La conception bi-frontale a été un enjeu important dans ce laboratoire et nous a ensuite amenés très naturellement sur le partage de cet espace, sur son utilisation lorsqu'on est en duo ou en solo.

Ensemble, nous avons travaillé des numéros, en solo, binôme ou en groupe et chacun a pu développer son propre imaginaire, appréhender et dessiner l'espace du plateau à sa manière, trouver son style dans une sorte de narration commune qui a pu donner à voir une grande cohésion de groupe.

C'était la première fois que je travaillais avec des artistes de cirque comme vous. Et j'en retiens des instants fabuleux...

Un moment de partage subjuguant, notamment en découvrant votre palette de numéros, du mât chinois à la jongle...

Cette impression de vous aider à sortir des mouvements répétés à outrance pour appréhender autre chose... Parfois des propositions très simples, à l'encontre de la virtuosité permanente qui s'impose.

C'était un retour en arrière pour moi. Quand j'étais jeune artiste, j'avais des réflexions, des coups de gueule, des moments de résistance, d'interrogation sur ma pratique. Il y a eu aussi avec vous des moments de dialogues intenses. Nous étions au cœur de ce qui vous forge artistiquement.

Tout ce travail de suivi mené par le TANDEM est extrêmement intéressant pour vous je pense : vous commencez à avoir une vision de ce qui vous intéresse ou pas, de ce qui vous marque, de ce qui vous forme.

Et de ce que vous avez besoin de dire avec votre art.

Mon meilleur souvenir avec vous reste ce moment de présentation en clôture d'atelier.

Votre présentation était magnifique, vous étiez si concentrés dans cet aboutissement de travail ensemble. Une forme de spiritualité s'est dégagée. Il y avait une cohésion, une transmission. ■

Malika

PAROLE DE SPECTATEUR

« J'ai hâte de recroiser encore et encore l'équipe du TANDEM pendant un stage ou un spectacle, afin de pouvoir apprécier nos différentes rencontres à travers le temps. Pour qu'on puisse profiter ensemble, vivre côte à côte et créer du lien social. »

Félix Didou

ÉTUDIANT EN TROISIÈME ANNÉE AU CRAC DE LOMME



En haut :
Quentin Spellebout

Ci-dessus :
Baptiste Lafond

LETTRES À MALIKA

« Qu'est-ce que cela fait d'être spectatrice d'un laboratoire dans lequel dix de vos stagiaires circassiens tutoient une chorégraphe de renom ? Une boule au ventre. Le corps ondulant planté sur mes ischions, le cœur tape au rythme de leurs questions.

J'avoue : j'envie votre rencontre, j'aimerais sentir mon corps se plier sous votre gestuelle, rencontrer vos espaces.

Merci à vous, Malika, ainsi qu'au TANDEM et à la DRAC. Je suis fier de notre partenariat qui marque encore une fois, sous le signe de la qualité, le parcours de ces futurs artistes de cirque.

Merci de moi, au regard d'eux. »

TaO Maury

RESPONSABLE DES FORMATIONS PROFESSIONNELLES
DU CRAC DE LOMME

EXTRAITS DE CORRESPONDANCES

« N'étant pas originaire du Nord, c'est avec grand plaisir que j'ai découvert, il y a quelques années, cette scène nationale qui programme du cirque, du théâtre et de la danse à des prix accessibles !

Notre rencontre avec Malika fut riche en émotions, personnellement dans mon parcours elle a mis en valeur le souci du détail.

Elle m'a fait découvrir l'importance de la précision, comme un sourcil sur un visage, au milieu d'une scène, déguster la puissance d'un clin d'œil.

C'est une artiste généreuse et abordable. Elle a partagé avec nous ses expériences récentes, les recherches sur ses travaux en cours, sans s'inquiéter d'une forme imposée. »

Félix Didou

ÉTUDIANT EN TROISIÈME ANNÉE AU CRAC DE LOMME



Suzanne Letombe

CHANT ET ACCOUCHEMENT, LA BELLE HARMONIE

CHANTER SA GROSSESSE . LE CONCERT D'ASTRÉE

Carnet de bord de Caroline Woets, participante au projet

*Supervisé par Anne Pichard, responsable des relations avec le public au TANDEM
et Abel Gilbert, journaliste*



Caroline & Octave Woets

PAROLE DE SPECTATEUR

« Le système d'audiodescription et les écouteurs pour malvoyants m'ont beaucoup aidée. C'est un confort qui permet à la malvoyante que je suis d'assister à des spectacles même s'ils sont plus visuels qu'oraux. »

Brigitte Florin

À PROPOS DE L'AUDIODESCRIPTION DU SPECTACLE
LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ D'OLIVIER LETELLIER

Dans le cadre du projet ARS, le TANDEM et des musiciennes du Concert d'Astrée ont accompagné de futures mamans des maternités de la clinique Saint-Amé de Douai et de l'hôpital privé Arras-Les Bonettes pour les préparer, *via* la voix, à l'accouchement. Ce jour de décembre, sous les voûtes apaisantes de la salle à l'italienne du Théâtre d'Arras, elles sont une dizaine à lancer des vocalises en se tenant le ventre. « *N'ayez pas peur de faire des chants moches, on s'en fout!* » La note précise, le chant de haute volée, c'est le quotidien de Dorothee Leclaire, soprano au sein de l'ensemble de musique baroque Le Concert d'Astrée. Lorsqu'elle anime, aux côtés de Cécile Dalmon, l'atelier *Chanter sa grossesse*, c'est un rapport brut et instinctif à la voix qu'elle réclame...

Ces rendez-vous ont duré toute une saison. Chanter le ventre rond fait des miracles. La preuve avec ce carnet de bord de Caroline, une maman qui a suivi tous les ateliers.

14 NOVEMBRE 2017
PREMIER ATELIER
CLINIQUE SAINT-AMÉ À DOUAI

Un vendredi soir, lors d'une visite de la maternité, alors que je suis enceinte de six mois et demi, j'entends une personne du TANDEM parler du projet *Chanter sa grossesse*. J'attends mon premier enfant. J'appréhende beaucoup l'accouchement. J'aime être enceinte mais je ne veux pas accoucher, c'est quelque chose qui m'effraie. La sage-femme me conseille de m'inscrire aux ateliers de chant prénatal de l'ensemble musical Le Concert d'Astrée.

Je suis en arrêt de travail, j'ai du temps : me voici entourée d'autres mamans à la première séance. J'ai une petite pratique artistique, je fais du piano, mais je ne suis absolument pas chanteuse ! En revanche, j'ai fait de la sophrologie durant trois ans. Alors la question du souffle et de la méditation me séduisent.

La séance débute par une explication du projet : accompagnement musical pendant et après la grossesse, travail sur la voix et les vibrations, développement d'une communication spécifique avec son bébé... Le tout sur fond de musique baroque et de berceuses, pour apaiser son futur enfant. Ça tombe bien, j'ai un bébé qui est plutôt actif et qui bouge beaucoup !

Avec en bonus une playlist de morceaux issus du répertoire classique, qui viendront rythmer les ateliers, et que je retrouve sur un document que l'on me remet lors de cette première séance. Cécile et Dorothee, les deux intervenantes, nous mettent tout de suite à l'aise.

Avant de chanter, nous commençons par un exercice axé sur la conscience du corps. Au bout d'un quart d'heure, mon bébé est apaisé, il ne bouge plus. Je pense qu'il est dans sa bulle et que les vibrations de ma voix le bercent.

Pour ma part, je prends conscience du poids que j'ai dans mon ventre, de la façon dont mon enfant est positionné. Je repense à ma dernière échographie : on m'avait expliqué comment il était, où il se positionnait. Là, j'en prends clairement conscience. Je ressors de l'atelier, calme, sans aucune tension.

Je me dis tout de suite que je veux aller au bout des ateliers mensuels. J'ai envie de marquer musicalement ces moments de vie mais aussi de retrouver cette sensation de bien-être.



© Frédéric Iovino

13 DÉCEMBRE 2017
DEUXIÈME ATELIER
THÉÂTRE D'ARRAS

Rendez-vous cette fois au théâtre, avec d'autres futures mamans de l'hôpital des Bonnettes d'Arras. Je suis ravie de cette sortie. A huit mois de grossesse, je ne bouge plus beaucoup... Depuis le dernier atelier, je me sens bien. Je n'ai plus du tout de douleur, je suis moins anxieuse. Je me projette davantage dans mon accouchement. La pratique musicale m'a armée : à la maison, j'ai continué à travailler les vocalises, cris et souffles en atelier. Je me sens prête !

J'ai même repris les cahiers de chant que j'avais créés quand j'animais des centres de loisirs. J'ai retrouvé des comptines et j'ai pris l'habitude de poser la main sur mon ventre et de chanter une berceuse à mon bébé.

On s'installe sur la scène de la salle des concerts. Magnifique ! Il y a des peintures partout, j'en prends plein les yeux. C'est impressionnant.

Nous travaillons sur la prise de conscience du poids de bébé dans le corps. Nous travaillons la façon dont on peut spatialiser et faire vibrer sa voix à travers son corps. Je ressens chacune des vibrations de façon nette, sur ma gorge, mon ventre, ma cage thoracique. Je me sens prête à affronter l'accouchement.

L'atelier se termine sur un moment suspendu, où l'une des chanteuses offre un moment de chant sublime. Puis on part à la découverte du théâtre. Couloirs, petits couloirs cachés... J'adore. J'apprécie aussi le moment de convivialité entre mamans et avec les équipes soignantes des deux lieux. Cela permet de parler d'autre chose que d'accouchement. Ça détend même les plus timides d'entre nous. Et je sais maintenant pourquoi le vert porte malheur au théâtre !

8 JANVIER 2018
NAISSANCE D'OCTAVE !

À trois jours du troisième atelier, Octave pointe le bout de son nez ! Le matin, j'ai un peu mal au ventre. À la clinique, on me rassure : vous n'accoucherez pas aujourd'hui, vous pouvez rentrer chez vous ! Mais les contractions continuent. Je tente de les accompagner, je me projette, je fais des vocalises, j'utilise les techniques vues en ateliers. Je sens le bébé se déplacer dans mon ventre.

À dix-sept heures, retour à la clinique. Je file directement en salle de préparation, sans passer par la chambre. J'étais partie avec une montagne de livres et une playlist, avec notamment des morceaux proposés par Le Concert d'Astrée. On y est presque ! Et je me sens bien...

Grosse douleur après la péridurale. Je visualise le trajet de ma respiration. Je sens le bébé s'engager ! Je n'ai pas peur de faire sortir des sons, de crier, d'évacuer la tension. Je ne sais pas où je vais chercher cette énergie folle. Mes sensations sont décuplées, mais je continue à être décontractée pour lui et pour moi.

Je pousse une dizaine de fois et il est déjà là. Tout va très bien, il est grand, il a plein de cheveux. Je lui chante sa première berceuse, apprise en atelier. Je le sens se laisser aller. Il est apaisé, moi aussi.

5 FÉVRIER 2018
QUATRIÈME ATELIER
CLINIQUE SAINT-AMÉ À DOUAI

Octave m'accompagne, et je me retrouve avec des femmes qui n'ont pas encore accouché. Elles me demandent tout de suite si l'atelier m'a servi pour mon accouchement. Je les rassure, je leur raconte à quel point ça s'est bien passé.

On échange beaucoup. Se détendre est la clé d'un accouchement réussi et le chant a été une façon efficace de préparer ce moment. Nous reprenons des berceuses, dont une d'origine africaine, que j'avais apprise à Arras. L'atelier m'aide à reprendre conscience de mon corps, à revenir au point de départ après neuf mois à sentir grandir le bébé.

Octave, lui, est apaisé. Il dort. La musique doit lui rappeler des souvenirs. La dernière fois, je chantais pour lui dans mon ventre. Aujourd'hui, je chante pour Octave à côté de moi, mais surtout pour mon plaisir et mon bien-être. ►



Anne Pichard . TANDEM

FAIRE SE RENCONTRER DEUX MONDES

« L'intérêt, pour moi, était de faire se rencontrer deux mondes : celui de la santé et le milieu culturel. Nous avons été surprises de la réaction des mamans et des papas. Ils n'étaient pas forcément tous très ouverts à la musique. Mais ils ont découvert par le biais de la musique baroque, via le chant prénatal, une nouvelle façon de nouer une relation avec leur futur enfant ou bébé déjà né. »

Emmanuelle Bessard Du Parc

RESPONSABLE DU SERVICE MATERNITÉ DE L'HÔPITAL PRIVÉ LES BONNETTES À ARRAS



Christophe Teillout . TANDEM

22 FÉVRIER 2018
CINQUIÈME ATELIER
HIPPODROME DE DOUAI

Nous nous concentrons sur des berceuses, des morceaux et jeux à vivre avec l'enfant. Je me sens toute petite dans la grande salle de l'Hippodrome ! Les lumières, les sons, la résonance sont différents. Cela éveille d'autres sens chez Octave.

Il est contre moi, en écharpe. Cette fois, il ne dort pas. Il ressent les vibrations produites par ma voix sur mon thorax. Il profite, si bien qu'il retarde de lui-même l'horaire de son biberon. En rentrant ce soir-là, mon premier réflexe est d'apprendre les comptines à mon mari et de poursuivre ce moment.

20 MARS 2018
SIXIÈME ATELIER
CLINIQUE SAINT-AMÉ À DOUAI

Nous poursuivons l'exploration des comptines. Cette fois, les intervenantes ont apporté des instruments : percussions et bois ! Je suis un peu angoissée : Octave pleure beaucoup lors de cette séance. D'habitude, chanter l'apaise. Pas cette fois-ci. Il pleure et se tord de douleur. Je ne parviens pas à le consoler, je ne profite pas des chansons.

Je repars de la clinique déçue de ne pas avoir vécu à fond ce dernier atelier, contrariée et stressée parce que j'ignore la cause de ses pleurs. Je me rends compte plus tard qu'un simple changement de biberon a dû le contrarier.

Heureusement, un dernier rendez-vous est prévu au Théâtre d'Arras. Un concert de clôture avec tous les participants, dont les équipes soignantes. Pour me rattraper, je chante avec Octave à la maison. Sur la table à langer, dans le bain, chaque soir avant qu'il s'endorme. C'est notre mode de communication à nous !

7 AVRIL 2018
CONCERT DE CLÔTURE
THÉÂTRE D'ARRAS

J'arrive avec mon mari. Il est vaguement inquiet à l'idée d'être le seul papa. Mais toutes les familles sont présentes au complet. L'ambiance est joyeuse. Sur la scène du théâtre à l'italienne, il y a des coussins, des transats... La configuration fait qu'on peut échanger avec tous les participants, y compris ceux qu'on ne connaît pas.

Un reportage de l'émission *Les Maternelles* est projeté. L'équipe de France 5 était venue filmer le dernier atelier. J'avais déjà vu le reportage, j'avais même ouvert la porte de ma classe en retard pour regarder jusqu'au bout !

Les musiciennes sont maintenant en tenue de scène, avec leurs partitions. Elles nous offrent trente minutes de concert. On redécouvre les morceaux chantés pendant les ateliers, ceux qui nous ont accompagnés pendant la grossesse. Le répertoire est conçu autour du thème du sommeil. Au moment du morceau qui évoque le cauchemar, Octave a un sourire triste et se met à pleurer. Nous le berçons mais il est en larmes pendant toute la chanson...

Juste avant, il riait et prenait du plaisir. Je découvre que mon petit garçon est empathique, c'est la musique qui a provoqué cette émotion. Avoir été baigné dedans pendant ma grossesse a laissé une trace en lui, j'en suis persuadée.

Je regarde autour de moi et suis nostalgique. Une page se tourne. Nous avons toutes nos bébés. C'est la fin des ateliers, de cette expérience si enrichissante.

MAI 2018
ÉPILOGUE

Aujourd'hui, je chante au quotidien pour Octave. Mais j'utilise aussi les techniques de chant avec mes élèves ! Chanter éveille les sens d'Octave, c'est un moyen de communication particulier avec lui. Il est très sensible aux sonorités. Le rituel de la chanson, notamment le soir, lui donne des repères.

Ce projet m'a donné envie d'aller plus souvent au théâtre, aussi bien pour moi et Octave que pour mes élèves. On a besoin de découvrir autre chose, de s'ouvrir. On a besoin de prendre du temps pour sortir du tumulte et prendre soin de soi.

J'ai gardé les articles de presse, le journal de bord, la playlist, tous les chants. J'ai réuni ces éléments dans une boîte que je compte lui donner lorsqu'il aura grandi. Peut-être au Théâtre ou à l'Hippodrome pour lui montrer les endroits qui ont rythmé ma grossesse et sa naissance. ■

Caroline

INSTITUTRICE . 32 ANS . VITRY-EN-ARTOIS
MAMAN D'OCTAVE

PAROLE DE SPECTATEUR

« J'ai beaucoup appris techniquement, sur moi-même, et sur les autres, ce qui, pour moi, compte infiniment. »

Cyril Louli

PARTICIPANT AUX STAGES ET ATELIERS THÉÂTRE

L'ACTUALITÉ DU TANDEM . LA PRESSE EN PARLE



© FilipeFreira

LES BACCHANTES EN SURCHAUFFE

Par Christophe Candoni . Sceneweb

Trompettes embouchées et percussions acérées s'associent à une musique enregistrée pour former un climat sonore assourdissant. Sur un podium éclairé de lumières rasantes, une équipe de danseurs et musiciens vibronnants s'ébrouent en salopettes d'ouvriers et ballerines. Les traits du visage fardés et grimaçants, ces nymphes et faunes complètement stones et aguicheurs célèbrent à leur manière les mystères de Dionysos. Faisant fi d'une sirène d'alarme qui retentit à répétition comme une menace, ils embarquent dans leur jeu, leur défouloir, leur chevauchée impétueuse et extatique. Ils s'agitent en malmenant quelques pupitres et pieds de micro. Un mouvement incessant, inépuisable, se déploie d'une manière toujours directe et pulsionnelle. Se produit une intense fusion entre le geste, le son, l'image, le symbole. Les ensembles très hétérogènes bénéficient d'inspirations riches et variées qui évoquent aussi bien les Ballets russes de Diaghilev que l'expressionnisme allemand, le « ready-made », l'univers circassien ou encore les danses urbaines et folkloriques. Autant d'éléments récupérés, malaxés, détournés avec jubilation. En guise d'apothéose, c'est sur les accents militaires et sensuels du *Boléro* de Ravel que se conclut la bacchanale toujours plus débordante et fiévreuse.

MARLENE MONTEIRO FREITAS ÉLECTRISE

Par Emmanuelle Bouchez . Télérama

Le spectacle s'annonce comme une cérémonie orgiaque en l'honneur de Dionysos inspirée par Euripide. Et ça démarre fort : une paire de fesses ouvre le bal, et semble chanter d'une voix rauque. Hilarant. Trois groupes se croisent : cinq trompettistes, trois femmes en bonnets de nageuse doré (dont Monteiro Freitas elle-même), quatre garçons prêts à électriser l'ambiance entre danse du ventre et rumba chaloupée. Mais tout est réglé au millimètre, chacun se relayant au fil des tableaux. Ils font feu de ce qui les entoure. Les chaises sont des lignes graphiques autant que des accessoires de jeu : la pulsation des défilés se vit assis, pieds vibrants sous la chaise. Et les lutrins dont chacun dispose ne supportent jamais aucune partition mais se transforment en ce qu'ils veulent : machines à écrire, fusils, guitares... Détournements d'objets, potacheries, grimaces loufoques, citations musicales empruntées à Erik Satie... On se croirait presque face à *Parade* (1917) ou à *Relâche* (1924), ces deux fameux ballets composés par Satie avec la complicité de Cocteau ou de Picabia pour les Ballets Russes ou les Ballets Suédois. Œuvres qui toutes deux firent scandale. Ce n'est plus le cas aujourd'hui avec ces *Bacchantes*. Reste le pouvoir libérateur de la danse... et de la grimace.

BACCHANTES (PRÉLUDE POUR UNE PURGE)

Marlene Monteiro Freitas

Mardi 12 juin . 20:00

Douai . Hippodrome

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL LATITUDES CONTEMPORAINES

COUP DE PROJECTEUR

VOS RENDEZ-VOUS CINÉMA DU TANDEM
SALLE PAUL DESMARETS . DOUAI

CINQUANTAIRE DE MAI 68

REPRISE

Hervé Le roux

Les 10 et 15 juin

À l'occasion des 50 ans de Mai 68, nous vous invitons à (re)découvrir le documentaire *Reprise*, chef-d'œuvre d'Hervé Le Roux, véritable pierre angulaire de la mémoire ouvrière française...

PROJECTION EN 3D

SHERLOCK GNOMES

John Stevenson

Mercredi 20 juin . 14:30

Accessible dès 5 ans

Cette parodie joyeusement érudite du héros de Conan Doyle sera exceptionnellement projetée en 3D !

FÊTE DU CINÉMA

VOTRE PLACE À 4€ !

Du 1^{er} au 3 juillet

Découvrez *Le Cercle littéraire de Guernesey* de Mike Newell, *À genoux les gars* d'Antoine Desrosières et *Tad et le secret du roi Midas* d'Enrique Gato et David Alonso au tarif spécial de 4€ !

Pour ne manquer aucun événement du cinéma :

www.tandem-arrasdouai.eu/fr/cinema

INFOS PRATIQUES

Arras . Théâtre

7 place du Théâtre . 62000 Arras

Douai . Hippodrome

Place du Barlet . BP 10079 . 59502 Douai Cedex

Abonnement à partir de 5 spectacles

Abo jeune - 26 ans à partir de 3 spectacles

Jusqu'à 40% de réduction sur vos spectacles

La carte d'adhésion (7€) nominative est valable pour une saison.

Elle donne droit au tarif adhérent pour l'ensemble des spectacles et des stages proposés par le TANDEM, mais aussi au tarif réduit cinéma de la salle Paul Desmarests.

Votre premier rendez-vous de la saison 2018-19

Nous vous invitons à découvrir la nouvelle programmation les 12.09 à Douai et 13.09 à Arras.

Accueil . Billetterie

Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu

Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez notre actualité sur les réseaux sociaux !



Ci-contre :
Djazila Said

Ci-dessus :
Maël Bernable

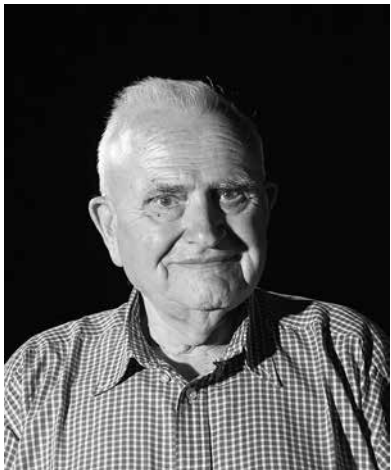
Ci-contre :
Apolline Mauger . TANDEM

À droite :
Bernadette Deceuninck

Ci-dessous :
Jacques Steclebout

En bas à gauche :
Patricia Gentil

En bas à droite :
Octave Macioszek



AND

LE JOURNAL DU
TANDEM
Scène nationale

Directeur de la publication
Gilbert Langlois

Comité de rédaction
**Gilbert Langlois, Anne Pichard, Romain Rousseau,
Christophe Teillout et Christine Tourneuillet**

Rédaction
**Abel Gilbert, Véronique Klein, Amélie Levêque,
Edgar Morin, Anne Pichard, Christiane Taubira
et Christophe Teillout**

Design graphique
Romain Rousseau

Photographies
Raphaël Mesa
avec le support des équipes techniques du TANDEM
Sauf pages 6 à 9 © **Marion Poussier**

Impression
La Voix du Nord
Tirage 23000 exemplaires

Tous droits de reproduction réservés
© TANDEM Scène nationale - juin 2018

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord - Pas-de-Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais